

Jamais sans toi !

Merci ! Alors que s'achève ma visite pastorale à Ris et à Grigny, mon premier réflexe est de vous dire merci. Merci pour l'accueil, bien sûr. Merci surtout pour ce que vous êtes.

Pour beaucoup d'Essonniens, Ris, et surtout Grigny, évoquent une situation, des situations difficiles : j'ai vu et entendu des hélicoptères éclairant la nuit, semblant surveiller les toits de la Grande Borne en disant aux familles : « Gardez vos enfants chez vous, nous vous surveillons. » J'ai vu les guetteurs. J'ai entendu ceux qui disaient que 200 ou 400 jeunes étaient sans occupation « officielle ». J'ai lu dans *Le Parisien* qu'un cocktail Molotov avait été lancé contre un local associatif de Ris. Bref, j'ai éprouvé ce climat où l'affrontement fait partie de la vie quotidienne.

J'ai aussi entendu qu'à tel endroit le S. A. M. U. refusait de se rendre et j'ai rencontré des femmes qui, logées par le 115, devaient se cacher pour faire les repas de leurs enfants (la cuisine étant interdite dans leur hôtel), ou encore d'autres, effectuant des heures et des heures de transport pour aller travailler.

Bref, je ne veux en rien minimiser ce que la situation peut avoir de difficile. Pour autant, après avoir rencontré des prêtres, un diacre, des religieux, des religieuses, des élus des équipes animatrices, le responsable du centre de formation de l'Essonne, des amis musulmans, des animateurs d'un centre de la vie sociale, de l'épicerie sociale, du Secours Catholique, les membres des conseils économiques, les laïcs en charge de la catéchèse et du catéchuménat, des jeunes, mon impression est que Ris et Grigny ne sont pas d'abord des lieux de difficultés, mais des lieux de vie, et de belle vie !

Le premier dimanche de Carême -que nous avons vécu ensemble- nous fait lire l'Évangile des tentations du Christ... Cet Évangile nous rapporte les NON du Christ au cours de sa vie : non à la triche et aux magouilles, non à la facilité qui consiste à « laisser tomber » et à « se laisser tomber », non à servir l'argent, le pouvoir à n'importe quel prix... La suite de l'Évangile nous apprend comment Jésus a dit oui à son Père et à ses frères dans sa prière, sa volonté de rencontrer ses frères et sœurs, sa tendresse, ses paroles, son courage.

Jésus ne parle pas du mal... il ne parle pas de l'occupation de son pays par les soldats romains, ni des querelles politiques des juifs de son époque. Il sait que la pensée des hommes est impuissante à résoudre le problème du mal. Mais il affronte le mal. Il agit.

Et c'est exactement ce que j'ai vu à Grigny et à Ris : j'ai rencontré des hommes et des femmes - évidemment, beaucoup de ceux que j'ai rencontrés étaient des chrétiens- qui vivent dans

un monde difficile mais qui, non seulement ne se plaignent pas mais, au contraire essaient de construire - comme le Christ l'a fait- en agissant. Leur devise, votre devise, semble être : « Jamais sans toi », sans toi, mon frère, ma sœur -d'où que tu viennes- et, pour les croyants : « Jamais sans toi mon Dieu ».

Cette « devise » sert une action qui semble mettre en œuvre la volonté du Christ de tout donner.

Elle semble inspirer une attitude générale : dans ces lieux où se côtoient des personnes provenant de près de 90 « ethnies », il faut se rencontrer sans préjugé ; oser sortir ; oser rencontrer ou passer au-delà de ce qui peut sembler choquant ou sans solution. J'ai été frappé par le nombre d'associations, de services et par le nombre d'idées que les membres de ces associations et de ces services avaient pour aider ceux qui en ont besoin.

Elle semble inspirer des gestes d'entraide souvent simples, mais extraordinaires.

Elle semble inspirer beaucoup de paroles... marquées par le besoin d'échanger et de se parler pour être ensemble.

Une seule chose manque : alors que beaucoup d'efforts sont faits... ils sont mal connus. Osez faire connaître vos richesses !

Evidemment, tout n'est pas parfait. Evidemment, chacun ne suit pas à tout instant et en tout domaine l'appel du Christ. Mais certains font des prouesses, et comment ne pas les admirer et dire à chaque chrétien : « Vous avez des exemples sous les yeux : suivez-les pour suivre le Christ. » ?

Le Pape François parle de la « *douce joie d'évangéliser* ».

Et je ne peux que vous inviter à être encore davantage « évangéliste ». A connaître encore davantage cette joie. Ris et Grigny se devraient d'être des laboratoires de l'évangélisation de demain dans un monde pluriel : osez des idées neuves !

Permettez-moi de vous suggérer quelques « lieux » où il me semble que vous pourriez progresser.

- Les chrétiens deviennent évangélistes par leur communion : quand on peut dire : « *Voyez comme ils s'aiment* », ils font connaître le Christ : vous aimez cette « communion », mais vous pourriez la renforcer assez facilement en ayant un projet pastoral commun et en vous sentant davantage responsables les uns des autres. Vous avez déjà des expériences de ce travail commun... mais vous pouvez aller plus loin ! Vos équipes animatrices ont besoin de se renforcer... voire de se renouveler (et de se donner des mandats).

- Les chrétiens deviennent évangélistes quand, dans leur communauté, les personnes fragiles (je pense aux mères célibataires), les personnes handicapées ou malades ont leur place. J'ai eu la joie de participer à une réunion importante pour la fondation du service évangélique des malades, et à une matinée d'accueil du Secours Catholique... Le travail est immense, les ouvriers encore trop peu nombreux ! Ces services essentiels ne peuvent être réellement vivants que si toute la communauté s'y intéresse et soutient cette action par la prière !

- Les chrétiens deviennent évangélistes quand leur communauté donne une place importante aux jeunes et aux enfants. A l'évidence, à Ris comme à Grigny, les autorités publiques ont un grand souci des jeunes. Nous devons nous aussi donner aux jeunes

et aux enfants une priorité : cela doit se traduire dans le temps donné, l'argent donné, les locaux donnés, la place donnée dans la liturgie, les propositions faites pendant les vacances, etc...

- Les chrétiens deviennent évangélistes lorsqu'ils sont ouverts à la rencontre avec tous. Dans votre secteur, le dialogue avec les musulmans est essentiel.

- Les chrétiens deviennent évangélistes quand ils se montrent responsables et libres. Pour cela, il est nécessaire que vos communautés examinent les possibilités de se prendre en charge financièrement de manière plus efficace : l'entraide à l'intérieur du diocèse est normale, mais elle ne peut subsister que si chacun participe le plus qu'il lui est possible.

Chaque jour, j'ai prié avec vous... Je me souviendrai longtemps de la messe du Mercredi des Cendres à la Grande Borne, et de celle de dimanche au Sacré-Cœur. Des rencontres de N.D. de toutes joies. Lorsque l'on vient à Ris et à Grigny, on se sent porté par un réseau de prière, de chapelet, d'adoration et c'est fort. On se sent porté par des personnes qui aiment rencontrer le Christ dans les sacrements. Et c'est bon.

Peut-être pourrait-on fortifier encore cette atmosphère de recherche de Dieu, en demandant aux religieux et aux religieuses de faire connaître davantage le souffle qui les inspire et les soutient ?

Puis-je vous demander de prier continuellement pour tous ceux qui travaillent pour le bonheur de vos concitoyens dans les associations, pour la vocation des diacres, des prêtres, des religieux et religieuses, mais aussi des laïcs engagés, pour le diocèse et, enfin, pour son futur évêque ?

Jamais sans toi !

† Michel Dubost
Evêque d'Evry- Corbeil-Essonnes